

# Comment le kérygme est-il présent dans ma pratique auprès des adolescents?

Johanne Petit

Agente de pastorale  
Paroisse Notre-Dame-du-Saint-Rosaire

## Mon expérience pastorale

Toute ma vie, j'ai œuvré en éducation de la foi, principalement avec des jeunes, dans différents engagements, comme professionnelle dans les écoles ou comme bénévole dans des paroisses, dans des camps de vacances chrétiens, dans le mouvement scout. Sur le plan professionnel, j'ai œuvré dix-huit ans avec les jeunes dans les écoles primaires et secondaires, comme animatrice de pastorale, et sept ans avec les adultes au Centre Saint-Pierre.

Depuis trois ans, je suis agente de pastorale à la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, responsable de la catéchèse des enfants et des jeunes de trois à dix-huit ans. J'anime aussi un groupe d'adolescents qui, ayant reçu la confirmation, cheminent maintenant dans un groupe affilié au mouvement *Salut! Terre*. C'est une expérience qui s'enrichit d'année en année. Je vais donc parler à partir d'où j'ai les pieds en ce moment, mais mon propos sera aussi teinté de mes expériences antérieures.

## Le kérygme dans ma pratique

Le kérygme fait partie de ma vie; je ne me serais pas engagée si je n'avais pas, au point de départ, accueilli le Salut. Je l'ai fait parce que Jésus Christ est venu et nous a appelés à le suivre. Jésus Christ, mort et ressuscité, c'est ce qui me fait vivre, c'est ce qui m'amène à témoigner.

Dans ma pratique, c'est de cela que je parle, mais dans un langage adapté à mes auditeurs, sans faire de long discours. C'est important de leur faire réaliser ce que ça change dans leur vie, que de croire en Jésus ressuscité. Les jeunes n'ont pas toujours les mots pour dire leur foi : ils ne diront pas, à l'école secondaire : « Je crois en Jésus ressuscité. » Mais ils ont une attitude qui témoigne de cela. C'est ce que j'essaie de leur faire découvrir : ce que la foi vient faire dans leur vie.

## Des verbes pour exprimer ma pratique

J'exprime ma pratique par des verbes qui me semblent essentiels dans l'approche avec les jeunes.

### Accueillir sans condition

*Que ce soit à l'école ou à la catéchèse, les jeunes ne veulent pas toujours être là. Maman ou papa a demandé qu'ils soient confirmés, et ils doivent suivre la catéchèse. La confirmation, c'est important pour eux, mais pas la catéchèse. Il est donc important d'accueillir ces jeunes comme ils sont, car ils nous causent parfois des surprises. Au début, ils peuvent être fermés, ils ne veulent pas, mais tout à coup ils changent... J'ai une expérience qui me dit que, quand on leur propose quelque chose qui rejoint leur cœur, ils sont prêts à venir, ils sont prêts à être là.*

## Aimer

Aimer est primordial pour travailler avec des jeunes. Certains sont difficiles à approcher, et on ne peut pas tous les rejoindre. Il peut arriver que certains ne veuillent rien savoir de nous... Il faut l'accepter jusqu'à ce qu'ils changent d'idée. Il est parfois surprenant de voir des jeunes pas du tout intéressés à la religion ou à la pastorale qui demandent à participer à une activité de bénévolat, à un engagement concret. Et quand ils sont là, ils révèlent un tout autre visage, celui d'une personne ouverte accueillante aux difficultés des autres et prête à servir.

Pour ma part, j'aime les jeunes, ils font partie de ma vie, même si parfois ils me font « suer », même si c'est tough. Je les aime, ils ont vraiment quelque chose de beau à nous apporter, ils sont spontanés, ils ont quelque chose à dire, ils nous le disent. Et puis ils ont un grand cœur, ils sont entiers quand ils veulent s'engager dans une cause...

Je les aime et je trouve important d'entrer en relation avec eux. Mon rôle n'est pas seulement de donner des consignes ni seulement de leur dire des choses, mais d'entrer en relation et en dialogue avec eux, de les laisser parler, s'exprimer. Il est donc important de savoir décoder : les jeunes ne disent pas toujours exactement ce qu'ils pensent, cela dépend du contexte.

Un jour, à l'école, un jeune était très fermé, pas intéressé à la pastorale, et il l'exprimait parfois ouvertement. Un jour, je propose une journée de bénévolat à l'Accueil Bonneau et il s'inscrit. Je me disais avec ironie : « Je vais avoir du fun avec lui! » Vous auriez dû voir ce jeune-là, il m'a vraiment fait voir les choses différemment : un jeune ouvert, content d'être là, qui a donné une journée extraordinaire. Je ne le reconnaissais plus après...

C'est important de donner aux jeunes cette ouverture qui leur permette d'exprimer ce qu'ils ont en dedans d'eux. Même si, au point de départ, ce n'est pas religieux. (Pour ce jeune, par exemple, aller à l'Accueil Bonneau, ce n'était pas religieux.) Il ne réalisait pas qu'il vivait le mystère pascal avec ces personnes qui vivent de grandes difficultés et à qui on essaie de donner un peu plus de vie... de les amener de la mort à la vie. Je disais souvent aux jeunes que passer de la mort à la vie, on fait ça tout le temps, pas seulement à la fin de la vie. Et, quand on leur dit cela, ils comprennent, car ils en vivent des expériences difficiles de deuils dans leurs familles.

Il n'y a pas si longtemps, quand j'étais dans les écoles, combien de fois ai-je vu des jeunes vivre un dilemme parce que leur famille se séparait, qu'ils aimaient et leur père et leur mère. C'est un gros deuil à vivre, c'est une grosse difficulté à traverser. Quand on est là pour les écouter, les jeunes se rendent compte que ça ne réglera pas nécessairement la situation, que leurs parents ne vont pas se remettre ensemble, mais qu'ils vont apprendre à vivre avec cela, qu'ils vont pouvoir découvrir qu'il y a quand même de la vie là-dedans. Même chose pour ce jeune pour qui venir à l'Accueil Bonneau lui a fait découvrir quelque chose d'important dans sa vie; que c'est possible de traverser des difficultés, qu'on n'est pas tout seul.

## Écouter, parler

Écouter est la première des choses. Si je n'écoute pas, ça ne donne rien de parler. J'écoute ce que le jeune dit, ce qu'il est en train de traverser en ce moment. En effet, les jeunes ont beaucoup à dire, et parfois personne pour les écouter. Être écoutés est parfois pour eux une façon de passer de la mort à la vie, car ils sortent d'un certain enfermement ou d'une impression que personne ne les comprend.

## Faire confiance

Quand on travaille avec les jeunes, il est essentiel de leur faire confiance. Ils ne feront pas les choses comme nous, mais à leur manière. Pour cela, il nous faut lâcher prise sur nos « méthodes » et laisser leur créativité s'exprimer : c'est de cette manière que surgit la nouveauté. J'ai appris cela avec l'expérience. Au début, il m'était difficile de laisser aller, car j'avais un projet à proposer, et bien des choses avaient déjà été décidées. Maintenant, je laisse aller les jeunes en les accompagnant – accompagner, ce n'est pas faire à leur place – et, ainsi, je leur montre qu'ils sont capables de prendre des responsabilités. Ils se découvrent de nouveaux talents ou mettent en valeur ceux qu'ils ont.

## Témoigner

Un autre mot important dans ma pratique est « témoigner ». Avec des adolescents, témoigner ne passe pas nécessairement par les mots, surtout les mots d'Église – les jeunes les connaissent, mais ne les emploient pas à bon escient –, qui ne les rejoignent pas beaucoup. C'est davantage ma manière d'être avec eux qui les amène, eux-mêmes, à témoigner aux autres.

Par exemple, les jeunes qui fréquentaient la pastorale scolaire depuis un certain temps accueillaient les nouveaux, souvent les rejetés (« rejets ») de l'école, de la même manière qu'ils avaient eux-mêmes été accueillis. En effet, à la pastorale, les jeunes étaient accueillis inconditionnellement et ils avaient leur place, peu importe ce qu'ils étaient ou la manière dont ils étaient habillés. Les « anciens », m'ayant vu les accueillir de cette manière, avaient la même attitude avec les nouveaux. C'est aussi une façon de vivre le Salut. Car, quand on est « rejet », on vit une mort. Chaque jour, le jeune arrive à l'école et ne sait pas ce qui va arriver; il est seul, il n'a pas de place où aller. L'accueil inconditionnel qu'il a reçu à la pastorale devient un témoignage de résurrection, qu'il répercute alors à son tour.

Ainsi, témoigner, c'est exprimer sa propre vérité. Le témoignage est plus expressif qu'un discours; l'expérience individuelle persuade parce qu'au lieu d'imposer une vérité, elle suscite plus aisément le dialogue et la liberté. On témoigne ainsi très souvent davantage par les actes que par les paroles. Les jeunes, à force de nous côtoyer, vivent le kérygme sans nécessairement le savoir.

## Prendre le temps

Les jeunes ont besoin de faire leurs propres choix à leur rythme. Notre temps n'est pas le leur – parfois, ils sont très pressés et parfois ils ne semblent pas bouger –, mais ça ne veut pas dire qu'il ne se passe rien en eux. Il ne faut donc pas être pressé; ça peut prendre plusieurs années pour que les jeunes cheminent. Au début, il arrive qu'ils ne disent rien; on ne se rend pas toujours compte du fait que quelque chose se passe. J'ai rencontré des jeunes sur la rue après cinq ou dix ans, des jeunes qui m'ont reconnue – je ne les aurais sans doute pas reconnus : N'étiez-vous pas à telle école? Un jour, un jeune m'a contactée par Facebook, et il voulait me revoir pour qu'on aille manger ensemble. Il avait besoin de me parler parce qu'il vivait quelque chose de difficile. Je ne l'avais pas vu depuis le secondaire, il avait trente ans. Mais, quand il était à l'école, je l'ai accompagné dans une période très difficile de sa vie et il a terminé son secondaire en participant à un voyage de coopération internationale. Témoigner que Jésus nous a sauvés, c'est leur montrer qu'eux aussi sont sauvés. Durant toutes ces années, ce jeune avait gardé la foi, il croyait que Jésus avait quelque chose à faire dans sa vie.

## Qu'est-ce que le Salut pour les jeunes?

Être sauvé, qu'est-ce que ça veut dire? Quand tu es en train de te noyer, de quoi as-tu besoin? Que quelqu'un vienne te sortir de là! C'est ça, l'expérience du Salut. Un jeune comprend cela, et il en vit des expériences comme celle-là.

Un jeune est sensible aux injustices; il voit des gens qui sont en train de se noyer, qui ont des problèmes. J'ai accompagné des groupes d'Amnistie internationale, j'ai fait des projets de solidarité internationale, je suis même allée avec un groupe de jeunes au Salvador. Les jeunes ont besoin de concret. Quand ils sont en train de répondre aux injustices de la société – aujourd'hui, par exemple, on parle beaucoup d'environnement –, les jeunes de mon groupe sont très intéressés par toutes les situations que je leur présente, ils veulent réagir, car ils disent que c'est important.

Quand on veut réagir aux injustices, on est en train de proposer le Salut à ces gens qui sont en difficulté. Quand les jeunes s'engagent dans ces projets, ils mettent en pratique le kérygme, mais ils ne disent pas aux gens : « Jésus te sauve. » Ils ne réalisent pas tout le temps que c'est parce que Jésus est mort et ressuscité qu'on s'engage ainsi comme chrétiens. C'est en faisant la relecture de leurs projets, en revenant sur ce qu'ils ont vécu, qu'ils peuvent saisir toute la portée de leurs actions, qu'ils prennent davantage conscience qu'ils sont en train de vivre exactement le message du Christ.

## Que veut dire « PASSER DE LA MORT À LA VIE »?

Lors d'une rencontre, j'ai demandé aux jeunes ce que voulait dire « passer de la mort à la vie ». Ils m'ont répondu des choses vraiment intéressantes : « Quand on croit au Christ, on croit en l'autre et on lui fait confiance. Ça veut aussi dire qu'il y a quelque chose après. » Ils ne savent pas quoi, mais c'est là. « Ça veut dire que le pardon est possible, ça veut dire qu'on est optimistes et qu'on ne se décourage pas, on garde espoir devant la vie. » « C'est transmettre aussi l'espérance aux autres. » Ce sont leurs mots, je ne les ai pas inventés. Ils réalisent aussi que la VIE les fait aller de l'avant. Être sauvé ne veut pas seulement dire avoir du *fun*, c'est beaucoup plus profond.

### Une difficulté que je perçois dans ma pratique

La difficulté que je rencontre rejoint la question de Dieu, que Sophie Tremblay a évoquée dans son intervention<sup>1</sup>. Comment présenter Dieu aux jeunes, sans que ce soit une caricature ni que ce soit trop loin d'eux? Présenter Jésus qui est proche d'eux, comme un ami, ça va très bien. Mais Jésus est aussi Dieu. Les jeunes ont besoin d'avoir accès à quelqu'un qui est plus grand qu'eux. Dans la spiritualité, on fait ressortir l'importance de se relier à plus grand que soi. Si Jésus est trop proche, trop pareil à eux, comment vont-ils pouvoir avoir recours à lui, quand ils seront en grande difficulté? Il est important de préserver l'aspect du mystère : Dieu a un pouvoir sur les choses, mais il ne fait pas de magie.

Parfois, les jeunes s'attendent à ce que leurs problèmes se règlent vite. Parce qu'ils ont la foi, ils voudraient que ce qu'ils désirent se réalise quand ils prient Dieu. Cette façon de voir devient un piège pour eux, car ils sont tentés de tout laisser tomber. J'ai déjà accueilli une jeune fille dont la grand-mère, très croyante, était gravement malade. Cette jeune fille m'a dit qu'elle ne croyait plus en Dieu parce qu'elle avait prié et que sa grand-mère était morte quand même. Je lui ai dit que Dieu ne fait pas de la magie; qu'il l'aide à traverser l'épreuve et qu'il aide sa grand-mère. Parce que la mort, ça fait partie de la vie, et Dieu nous accompagne dans toutes les situations de nos vies.

Ainsi, s'il est important de présenter Jésus aux jeunes comme une personne proche d'eux, il est aussi important de conserver une part du mystère. Dieu est aussi plus grand que nous, sinon nous n'aurions plus personne vers qui nous tourner quand tout bascule.

### Une bonne piste

Croire au Christ ressuscité, c'est faire confiance. Confiance aux jeunes qu'ils sont capables de faire des choses, que tout est possible, que l'espoir est là. Parce qu'on travaille avec le Christ, en Église, il y a de l'espoir : espoir pour les jeunes, espoir pour ce monde en changement. Car les jeunes ont le goût de faire plaisir aux autres, de semer du bonheur autour d'eux. Par leurs gestes, ils rendent la vie plus belle et démontrent que la VIE est plus FORTE que la mort. C'est cela, manifester concrètement notre foi en Jésus ressuscité.

---

1 Voir texte de Sophie Tremblay